

Rentrer à la maison

Nom : Marion Motel

Genre : Femme

Né-e en : 1992

Adresse : Paris

Téléphone : 0610741455

Email : marionmotel.rea@gmail.com

Instagram : <https://www.instagram.com//marionmotel/>

Observations :

Rentrer à la maison

Réponses Dossier

Atelier du GREC auquel vous avez participé :: [developper-un-projet-de-court-metrage-casting-et-direction-dacteur-a-grenoble](#)

Eventuellement, lien vers de précédentes réalisations :

1. EXT. JOUR. PLACE VILLAGE.

Une place de village calme et ensoleillée. Alice, la trentaine, gros sac à dos balancé sur une épaule, se tient face à une petite maison de ville colorée. Le rez-de-chaussée est occupé par un café-restaurant modeste, vieillissant mais chaleureux, avec ses volets jaune mimosas.

À une fenêtre de l'étage, derrière des rideaux flottants au vent, on distingue une petite silhouette immobile.

Alice a la tête levée vers elle, yeux verts cernés indéchiffrables, cheveux blonds ébouriffés.

2. INT. JOUR. CHAMBRE MAISON.

Des posters adolescents scotchés au mur, décolorés par le soleil, sur lesquels des actrices décochent des sourires colgate figés dans le papier.

Alice est allongée sur un lit étroit, toute habillée, tee-shirt, short en jean et baskets aux pieds. La couverture en-dessous d'elle est recouverte de motifs enfantins tirés de l'univers d'Harry Potter. Elle tourne la tête et tombe nez à nez avec le visage du sorcier grossièrement imprimé, déformé par le drap tordu, qui lui donne un air effrayant.

Une ambiance sonore animée, agréable, vient de l'étage d'en-dessous. Des voix et des rires chauds, une radio qui grésille de la musique populaire.

MARIANNE (OFF)
(elle crie d'en bas)
ALICE ! TU VIENS ?

ALICE
J'ARRIVE !

Alice reste allongée, ses cheveux blonds emmêlés en étoile sur le coussin. Avec une inspiration, elle se redresse et pose les pieds à terre à côté de son sac à dos éventré.

3. INT. JOUR. MAISON - CAFÉ.

Alice descend quelques marches d'un escalier grinçant. À chaque marche, son visage fatigué est graduellement éclairé par le soleil qui baigne la pièce du rez-de-chaussée. Le fond sonore se fait plus précis, on se rapproche des voix et de la musique. Alice s'arrête quelques secondes avant de les atteindre. Elle se tapote les joues des mains, compose un visage souriant et avance.

Quand elle pénètre dans la pièce, on distingue autour d'elle quelques tables vides et des chaises colorées, dépareillées. Sur le côté, une baie vitrée donne sur la place, l'intérieur d'un petit café de quartier, convivial.

CLIENTE 1 (OFF)
Mais c'est la parisienne !

On ne voit pas la cliente qui a poussé cette exclamation, on reste sur le visage d'Alice, ses yeux lourds, son petit sourire figé, le signe de la main maladroit qu'elle lui envoie.

Elle s'avance ensuite vers le comptoir en bois qui délimite le bar. De l'autre côté s'agite Marianne, une femme d'une soixantaine d'années aux traits joyeusement ridés, expressifs, aux épais cheveux poivres et sel relevés en un chignon ébouriffé. Marianne met la touche finale aux cafés qu'elle est en train de préparer et les pose sur le comptoir.

Elle lance un regard observateur à Alice, entrouvre un bras en invitation. Alice contourne le comptoir pour la rejoindre, et Marianne la tire contre elle dans une étreinte un peu maladroite, qui se finit rapidement.

Quand elles se relâchent, Marianne attrape un bol rempli de tomates cerises et le glisse vers Alice sans un mot. La jeune femme pioche dedans avec un sourire amusé.

Marianne se remet ensuite à son travail, elle découpe une part dans une grosse tarte aux fraises qu'elle pose sur une petite assiette.

MARIANNE
(elle a un accent chantant)
'Toujours l'air fatiguée ma fille.

Alice lève à demi les yeux au ciel, pas véritablement agacée.

ALICE
C'est juste cette semaine je...

MARIANNE
(la coupe)
Attends tu peux amener ça à la 12 ?

Alice a un temps d'arrêt, coupée dans son élan. Sa mère lui désigne la part de tarte et les cafés et se retourne pour attraper des tasses.

La jeune femme attrape un plateau, y pose les boissons et l'assiette avec un geste habile. On reste sur elle alors qu'elle avance vers une table au fond du café. En chemin, elle pioche une fraise de la tarte, qu'elle avale rapidement. Arrivée devant la table, des exclamations l'accueillent.

CLIENTE 2 (OFF)
Mais si c'est pas la petite Alice !

CLIENT 3 (OFF)
Ça alors la parisienne ! T'as enfin décidé de revenir travailler au café ?

Des rires suivent sa remarque, Alice a un rire légèrement crispé. Elle dépose les cafés en versant une partie sur la table, puis la tarte à laquelle il manque une fraise.

CLIENTE 2 (OFF)

Alors, dis, ta mère raconte à tout le monde que tu as réussi un super concours ?

Le visage d'Alice se fige dans un sourire de façade.

ALICE

Ouais, oui. Enfin, j'aurai la réponse demain normalement.

CLIENTE 2 (OFF)

Ah, bon. C'est celui que tu as déjà raté ?

ALICE

Oui mais qui s'en rappellera quand je serai riche et célèbre ?

Alice fait un clin d'œil à la table, qui s'esclaffe. Elle fait demi-tour et repart d'où elle est venue avec automatisme, le plateau vide crispé dans ses mains.

Elle dépasse sa mère qui lève la tête en la voyant passer, se dirige vers l'escalier et remonte rapidement quelques marches. Une fois cachée au regard de la salle, dos contre le mur, son sourire retombe.

Le visage d'Alice est dans l'ombre, la moitié de son corps tranché en deux par le soleil au niveau de la taille, le plateau dans les mains.

MARIANNE (OFF)

(elle crie de la pièce à côté)

ALICE ?

Alice lève le plateau et le colle contre son visage en prenant de grandes inspirations. Elle reste immobile, cachée derrière.

4. INT. NUIT. SALON MAISON.

Une petite pièce sombre, Marianne et Alice sont assises aux deux bouts d'un canapé vieillot. La lumière changeante d'une télé éclaire leurs visages. Marianne mange des pâtes, l'assiette posée sur un plateau sur ses genoux. Celle d'Alice reste inachevée sur la table basse.

La jeune femme est concentrée sur son portable, dans un silence seulement interrompu par le bruit des couverts et le son d'une émission comique.

Marianne tourne la tête vers Alice, amusée d'une chose qui vient d'être dite dans l'émission, mais Alice ne le remarque même pas.

Sur l'écran d'Alice défilent les photos d'un réseau social. Une jeune femme montre en vidéo son superbe appartement, une autre pose en tenue de soirée devant son miroir, un couple s'enlace sur la plage. Alice "aime" toutes les photos, le regard fatigué, se mordille un pouce en scrollant. Sur une autre photo, une femme est en plein éclat de rire. Alice passe doucement le pouce sur l'image.

Marianne rit lourdement à la réplique d'un présentateur. Alice lève la tête et observe un moment à la dérobée le visage ridé de sa mère, éclairée par la lumière blafarde de la télé.

Le son change, l'émission laisse place à une pub et sa musique entraînante. Marianne se met immédiatement à fredonner la chanson, et lance un regard complice à Alice. D'un geste de la tête, elle l'incite à faire de même.

Alice secoue la tête. Marianne a un regard insistant et finalement Alice cède, se met à chantonner aussi.

Sa mère s'esclaffe, ce qui fait vaguement sourire Alice.

Des petits pieds aux chaussettes multicolores s'approchent du canapé. Se hisse entre Marianne et Alice un petit corps enfoncé dans une salopette jaune soleil. Une tête enjouée aux cheveux dorés bouclés, aux yeux verts pétillants, se tourne vers Alice. Les petits pieds de l'enfant tapotent le canapé. Alice lui sourit. Marianne ne réagit pas à son arrivée.

Dans la pièce sombre, les 3 reprennent la chanson à tue-tête.

5. INT. MATIN. CHAMBRE ALICE.

En tee-shirt trop large et troué, Alice tourne en rond dans sa petite chambre.

Elle lance un regard à une horloge fantaisie accrochée au mur, 10h, puis à son portable posé sur le bureau. Elle a beau le fixer, il reste résolument silencieux. Elle se mordille un pouce à l'ongle déjà entamé.

Sur une étagère, elle attrape et feuillette une tentative de BD, dessinée à la main et assez bien peinte à l'aquarelle, certaines cases sont restées vides. Elle survole un classeur d'école et ses feuilles volantes de rédactions avec un sourire, toutes sont au nom d'Alice et très bien notées.

Peluches d'enfant poussiéreuses. Exposé noté d'un grand "A+++". Médailles de tournoi d'Échec. Au fur et à mesure, ces souvenirs amusent de moins en moins Alice. Elle respire plus fort, fixe son portable, mord la peau de son pouce et l'arrache.

6. EXT. JOUR. CAFÉ.

Tee-shirt noir et tablier coloré aux motifs provençaux, Alice dépose une carafe et des verres d'eau à des clients à l'extérieur, puis donne un coup de torchon sur une autre table.

Elle jette un coup d'œil vers l'intérieur du café à travers la vitre. Sa mère, au milieu de la salle, en train de plaisanter avec une table qu'elle a servie, à l'aise, dans son élément. Dans un geste inconscient, Marianne se frotte un genou douloureux tout en parlant. Elle s'appuie sur une chaise pour rester debout.

Alice observe la scène en triturant le pansement qui entoure son pouce. Elle force ses mains à se détendre, en pose une avec automatisme contre la poche de son jean, où la forme de son portable se découpe nettement. Ses doigts tapotent dessus.

Dans la salle, sa mère boite visiblement en se dirigeant vers une table pour la débarrasser.

L'enfant blonde à la salopette la suit à la trace, répète tous ses gestes, mime d'avoir un plateau et de débarrasser avec elle. Marianne ne lui prête aucune attention.

7. EXT. JOUR. VILLAGE.

On avance dans une étroite rue tranchée en deux par le soleil, entre des façades de bâtiments jaune passé. Le fond sonore léger du village est accompagné d'un rythme discret qui rappelle un battement de cœur désordonné.

Alice tient contre elle un large sac en papier kraft duquel dépassent une vingtaine de baguettes de pain qui la cachent à moitié. Elle rééquilibre le sac contre sa poitrine et approche maladroitement son portable de son visage pour vérifier ses mails.

Le sac lui glisse des mains et atterrit par terre, juron d'Alice. Quelques baguettes s'éparpillent au sol près d'une flaque. Alice s'accroupit pour les ramasser. Elle souffle dessus, frotte les bouts de pain un peu mouillés, jette un coup d'œil furtif autour d'elle et les remet dans le sac.

8. EXT. JOUR. TERRASSE DU CAFÉ.

Ambiance fin de service, lumière rasante du soleil couchant, devant le café. Alice est assise à une longue table avec plusieurs autres habituées du café, toutes autour de la soixantaine. Entourée de sa mère et de Chantal, une femme souriante, de petits verres de vins rouges à moitié bus absorbent les rayons de soleil devant elles. Des tâches de vin colorent la toile cirée, un bol de noix vacille quand des mains piochent dedans joyeusement.

Alice attrape son verre et le finit. On la resserre tout de suite. Le bruit d'une notification lui fait tourner la tête vers son portable posé sur la table, le corps tendu, mais ce n'est rien d'important. Elle balaie la notification du doigt, retourne l'écran contre la toile cirée.

Alice se laisse retomber en arrière sur sa chaise, les yeux fermés, les joues un peu rouge, la tête tournée vers le ciel pour emmagasiner du soleil. Une conversation enjouée va bon train entre les occupantes de la table. Le chant continu des cigales et des boules de pétanques qui claquent les unes contre les autres tapissent le fond sonore.

Marianne remplit l'assiette d'Alice de petites tomates d'un rouge vif appétissant, puis lui passe la main sur les cheveux. Un gros morceau de fromage est posé dans son assiette. Une cuillère dépose d'énormes olives luisantes d'huile.

CLIENTE 2 (OFF)

Le quignon c'est pour Alice !

Le quignon d'un beau morceau de pain est passé de main en main jusqu'à une Alice souriante. Mais ce n'est pas Alice d'une trentaine d'années, c'est l'enfant blonde à la salopette qui a pris sa place. Une main est passée sur sa joue, un monticule de nourriture s'accumule sur son assiette, elle pioche joyeusement dans tout.

Chantal regarde la vue en face d'elle d'un air infiniment contentée. Marianne commente les gens qui passent sur la place avec les autres femmes de la table.

MARIANNE

Tiens regarde avec qui il traîne encore le fils Bailly, c'est vraiment un voyou.

CLIENTE 3

Tu sais qu'il a été viré de la supérette ?

CLIENTE 2

La fille de la boulangère elle a bien réussi elle dis donc. Elle rentre de son école en Amérique.

CHANTAL

En Angleterre.

CLIENTE 2

En tout cas sa mère m'a dit qu'elle avait eu une bourse.

Murmures appréciateurs. Une femme d'une vingtaine d'années en robe d'été fleurie passe au loin sur la place bordée d'oliviers.

Alice, la Alice de 30 ans à nouveau, entrouvre les yeux et regarde en direction de la place avec un petit sourire figé. Elle avale une gorgée de vin.

ALICE
(blagueuse)
Elle a eu une opération du nez
aussi non ?

Il y a quelques murmures amusés autour de la table. Alice avale le reste de son vin et se ressert.

Alice enfant s'approche de sa chaise par derrière, puis essaie d'accéder à l'assiette de nourriture, Alice la repousse du bras.

CHANTAL
Et toi t'en es où alors Alice ?

Silence autour de la table, les visages se tournent vers elle.

MARIANNE
Beh elle a son concours !

Alice se forge un sourire pour Chantal.

ALICE
Je repasse les concours oui.

CLIENTE 2
Mais si tu l'as pas alors ? T'as
toujours ton travail dans le
restaurant à côté de chez toi ?

Alice mime de se pendre, la langue sortie hors de sa bouche. Elle ricane, mais ça ne fait pas beaucoup rire autour de la table. Alice se racle la gorge.

ALICE
Euh non, le resto c'était de temps
en temps mais, ils ont plus besoin
en ce moment.

CLIENTE 2
Ah...

ALICE
(en essayant de garder la
face)
Mais c'est pas grave, c'était un
job de merde de toute façon.

Alice croise le regard de Marianne, son sourire un peu amer à sa remarque sur les restaurants.

La conversation retombe avec un vague malaise. Il y a toujours des bruits de vie autour du café, mais à table les

femmes sirotent leurs verres sans relancer.

Alice reste figée dans un sourire un peu crispé, avale un bout de pain, inspire.

ALICE

(en essayant de garder la face)

En fait c'est presque sûr que je vais l'avoir le concours. Puis quand on sort de là on se bat pour nous recruter. Et j'aurai une bourse aussi.

La vie revient autour de la table, les habituées se réjouissent, souriantes.

CHANTAL

C'est super ça, tu pourras aller étudier en Angleterre aussi ?

Alice se fourre des petites tomates dans la bouche, mâche en hochant la tête.

ALICE

(la bouche pleine)

Ouais, ça peut, ça peut.

Elle finit son verre de vin. Sa mère passe un bras autour de sa chaise.

MARIANNE

Non, ma fille elle pourrait pas vivre dans un pays comme ça.

Alice fronce les sourcils en la regardant. Alice enfant essaie à nouveau de s'approcher de la table, Alice adulte la repousse plus brutalement vers l'arrière, l'enfant titube et tombe au sol. Elles échangent un regard.

Chantal soulève une bouteille au liquide jaune vif.

CHANTAL

Un petit limoncello pour fêter ton succès alors la parisienne ?

MARIANNE

(rieuse)

Alice elle boit pas ça.

ALICE

Si, j'adore.

Marianne l'observe un instant, perplexe. Chantal sert Alice, qui vide son verre d'un cul sec.

MARIANNE

(en riant)

Alors maintenant c'est un garçon
qui lui faut hein.

CLIENTE 2

(en riant)

Jalouse, toi aussi tu veux ton
petit fils !

Ça provoque des rires et des commentaires, étouffés, comme lointains. Marianne donne un coup d'épaule joueur à sa fille, un peu trop brusque. Le portable d'Alice vibre sur la table.

Alors qu'on est en gros plan sur Alice, le regard dans le vide, un sourire figé disparaît lentement de son visage, qui prend une expression neutre, puis commence à montrer de l'angoisse. Son portable vibre à nouveau, exagérément fort par rapport au son ambiant petit à petit étouffé. Éclairée chaudement par le soleil, Alice est rapidement plongée dans l'ombre par le passage d'un nuage.

MARIANNE (OFF)

(voix comme lointaine)

..d'avoir quelqu'un qui m'aide au
café et...

Un coup de tonnerre retentit, grandiose mais étouffé, la fin de la réplique de Marianne est perdue. Le portable vibre à répétition. Un rythme de battement de cœur accéléré se mêle à l'ambiance sonore. Alice lève la tête vers le ciel, au ralenti, cligne des yeux. Des gouttes d'eau s'écrasent sur son visage.

9. INT. NUIT. CHAMBRE ALICE.

Le tonnerre mêlé à un bruit d'assiettes qui se brisent réveillent Alice en sursaut. Les yeux grands ouverts elle reste immobile dans son lit, la respiration haletante. Une étrange lumière bleutée donne à la pièce une atmosphère inquiétante.

La respiration d'Alice s'accélère. Sur son ventre se tient Alice enfant, accroupie, l'air angoissée. Le poids de l'enfant l'étouffe mais Alice ne peut pas bouger, tout son corps est raide, seule sa respiration s'affole, elle manque d'air. Elle manque d'air. Elle manque d'air. Les deux Alice se fixent, paniquées. Le tonnerre éclate.

10. INT. SOIR. CHAMBRE ALICE.

Alice se redresse violemment, toute habillée sur son lit. Il fait nuit, ses cheveux sont mouillés, la pluie qui tombe en continue s'écrase contre les vitres. Elle inspire de grandes goulées d'air et se masse la poitrine en se calmant peu à peu.

Une lampe de chevet orangée en forme de mappemonde est allumée, posée sur le bureau de collégienne tagué au tipex.

Le tonnerre éclate, la lampe de chevet s'éteint.

L'écran de son portable projette sur le visage mouillé d'Alice une lumière blafarde. Aucun réseau.

11. INT. SOIR. SALON MAISON.

Alice, débardeur et jogging, traverse le salon silencieux, plongé dans l'obscurité, son portable avec la lampe torche tendu devant elle.

La lumière ricoche sur le buffet, où trônent une série de cadres photos de différentes tailles et couleurs.

En avançant, Alice les éclaire au fur et à mesure. Sur les photos, toujours elle, enfant, joyeuse, souvent habillée de sa salopette jaune soleil, en train de faire une roue, accroupie sur le comptoir du café, ou dans la rue, un sac de baguettes aussi grand qu'elle dans les bras.

Sur une photo, elle pose à la plage avec sa mère considérablement plus jeune, aux abondants cheveux blonds. À côté, il y a d'autres photos un peu décolorées de sa mère jeune. Marianne, la vingtaine, à Londres devant Big Ben, devant une pyramide un chapeau sur la tête, sur un bateau.

La dernière photo est encore plus vieille, sépia. Une enfant qui pourrait être sa mère, en petite robe style années 50, à côté d'une femme l'air strict en tablier, sûrement la mère de sa mère, debout dans le café qu'on reconnaît.

12. INT. SOIR. CAFÉ.

Alice descend les quelques marches qui mènent au café, son portable avec la lampe torche allumée dans les mains, rond de lumière dans l'obscurité. Elle s'immobilise au pied des escaliers.

Marianne est assise, seule, une lampe tempête posée sur la table à côté d'un tas de papiers, de reçus de cartes bancaires, de factures, quelques billets. Les rayons de la lampe lancent une clarté jaunâtre sur sa mère, un châle sur les épaules, des lunettes sur le nez. Un crayon à la main, elle calcule et note au fur et à mesure. Du reste du café, on ne distingue que des formes sombres. Alice éteint la lumière de son portable.

Elle rejoint sa mère à la table, s'assoit en face d'elle. Marianne ne relève pas la tête de ce qu'elle est en train de faire. Elle attrape quelques billets, les recompte et les tend à Alice. Alice ne les prend pas.

MARIANNE
 (sans redresser la tête)
 Pour ton loyer.

ALICE
 (directe)
 J'ai pas besoin.

Échange de regards, Marianne pose les billets devant Alice.

ALICE
 Y'a plus de réseau.

MARIANNE
 Ça coupe quand y'a d'l'orage.

ALICE
 Sérieux, c'est vraiment le moyen-
 âge ici.

Marianne redresse la tête. Elle fixe Alice, d'un regard perçant. Un seul côté de son visage est éclairé, de l'autre côté un triangle de lumière se découpe sous son œil ridé, sa figure immobile a la puissance d'un tableau. En face d'elle, Alice est plongée dans le même éclairage, refuse de détourner le regard. Un moment passe.

Marianne pose ses lunettes sur la table et se frotte les yeux. Dans la rue, un chien aboie.

ALICE
 Et si je suis pas prise...?

Alice suspend sa phrase, sa respiration. Elle regarde sa mère, qui baisse les yeux vers la table.

Un bruit de voiture avec de la musique rock explosive poussée à fond passe rapidement en fond.

MARIANNE
 Encore le fils Bailly.

Alice attend, une autre réaction, d'être rassurée, quelque chose, les yeux fixés sur sa mère.

Marianne met lentement en ordre quelques papiers sur la table, range les billets dans une enveloppe. Elle pose ensuite une main sur la table, l'autre sur son bon genou, se redresse difficilement. Alice la regarde avec incompréhension, déception. Marianne hésite avant de parler.

MARIANNE
 On ouvre plus tôt demain.

Lentement, sa mère s'éloigne en boitillant. Alice reste seule à la table. Elle a un rire incrédule, désabusé. Les escaliers grincent sous les pas de sa mère.

Un moment passe. Alice enfant s'approche avec un plat à la main. Elle se hisse sur la chaise vacante, pose le plat où reste la moitié d'une tarte aux fraises devant Alice. Toutes les deux piochent des fraises sur le dessert et les mangent, dans un mouvement synchronisé, les pieds posés sur leurs chaises dans la même position.

Sur le mur contre le comptoir, Alice observe toute une rangée de dessins d'enfant signés de son nom, fièrement affichés.

L'enfant fait une grimace à Alice, les dents rougies par les fraises. Alice lui sourit en retour, puis fond en larmes.

13. INT. JOUR. CHAMBRE ALICE.

Alice est accoudée à la fenêtre de sa chambre à l'étage, la tête à l'extérieur. La lumière rose-orangé du petit matin baigne son visage.

D'en bas lui parviennent les bruits du village. C'est le marché sur la place devant le café, les gens se baladent, s'interpellent, se saluent en se croisant. Alice suit une femme âgée du regard, qui tient fermement sous le bras un panier rempli de courses, sa longue jupe se balance sous son pas décidé. Un petit chien profite du soleil. Un couple marche enlacé.

14. INT. JOUR. CAFÉ.

Alice est appuyée contre la porte entrouverte du café, un tablier posé sur l'avant bras. Enveloppée du bruit de la machine à café, du rire de sa mère qui échange avec des clients, des conversations de comptoir, du sifflement d'un train sur le départ.

Marianne regarde en direction de sa fille, elle la voit sortir son portable de sa poche arrière, puis décrocher rapidement. De dos, la posture d'Alice change alors qu'elle parle au téléphone, elle se redresse, très attentive à ce qu'on lui dit. Le visage de Marianne est indéchiffrable, elle baisse les yeux vers le sol.

Alice raccroche, visiblement remuée, elle se retourne, cherche sa mère du regard. Elle n'est pas là. Alice scrute la terrasse, l'enfant joue à courir entre les tables, mais pas de trace de sa mère. Soudain, Alice a l'air d'apercevoir quelque chose, plus loin en face d'elle. Ses yeux se plissent.

De l'autre côté de la rue, une femme d'une quarantaine d'années aux yeux verts profonds, encadrés d'épais cheveux blonds striés de blancs regarde en direction du café.

Il n'y a personne à la porte.

Synopsis

Alice, trentenaire sans carrière, attend une réponse qui pourrait tout changer pour elle. Fébrile, elle rentre pour quelques jours dans le village du sud où elle a grandi. En attendant cette réponse, qui n'arrive pas, elle aide sa mère au café, se confronte à ses souvenirs, respire, étouffe.

Fiche Technique

Durée du film envisagée : 15 minutes

Numérique/pellicule : Numérique couleur

Nombre de jours de tournage : 4/5 jours de tournage

Lieux de tournage :

- Café avec habitation au-dessus dans le sud-est de la France, exemples :

Tanneron



Volx



- Café / auberge avec habitation au-dessus dans la région parisienne, exemples :

Vauresson



Barbizon



Note d'intention

Quand j'étais enfant, j'ai arrêté de parler pendant plusieurs mois.

Je n'en ai plus aucun souvenir, mais quand on me raconte l'histoire, ça donne à peu près ça : Avant, j'avais une maison. Je vivais avec mon père, et ma mère, dans cette grande maison, avec un labrador, un jardin, du soleil. Je me souviens un peu du labrador.

Après, pas eu le choix, j'ai été ballotée entre deux petits appartements : celui d'une mère violente et précaire tirée de chez Ken Loach, et celui d'un père très occupé par son travail et sa nouvelle femme, belle-mère de Cendrillon, mais sans le carrosse. Je n'ai plus revu le chien.

De temps en temps, j'aimerais bien avoir cette maison à laquelle rentrer. J'aimerais bien savoir ce qui se passait dans la tête de cette petite fille.

Mon film est centré sur le personnage d'Alice, elle est de tous les plans, je sais donc que le casting sera primordial et que l'actrice choisie donnera aussi le ton du film. J'ai déjà en tête Rebecca Tetens, une actrice professionnelle que j'ai dirigée dans plusieurs de mes courts et vue dans de nombreux autres films et pièces de théâtre, je sais à quel point elle est juste et proche du personnage. Je reste aussi ouverte à rencontrer d'autres personnes pour trouver celle qui correspondra le plus au rôle.

En octobre dernier, j'ai été sélectionnée, avec le projet que je présente ici, à l'atelier du GREC "Développer un court métrage : casting et direction d'acteur". J'ai eu de la chance d'y rencontrer la directrice de casting Marion Ploquin. J'ai été marquée par sa façon de travailler, par tout ce qu'elle nous a appris, et j'aimerais beaucoup collaborer avec elle pour trouver mes actrices.

Avec Marion Ploquin, et Christophe Loizillon, le réalisateur qui gérait l'atelier, j'ai fait l'exercice de filmer une scène inspirée de mon film. J'ai pu à la fois tester mon personnage principal, et m'exercer encore plus à la direction d'actrice avec des retours professionnels. J'ai fait moi-même dix ans de théâtre dès mon adolescence, le jeu et la direction des actrices est donc une chose à laquelle je fais particulièrement attention et j'y suis particulièrement sensible.

Pour la question de faire jouer une enfant, j'ai une nièce, qui prend des cours de théâtre, avec qui je joue souvent, et j'ai appris avec elle que pour que ça marche il fallait la mettre en condition de façon naturelle, sans forcer, et l'écouter. Rebecca, l'actrice pressentie, a également une nièce de l'âge qui correspondrait au personnage du film. Le rôle de l'enfant reste simple, sans dialogue, avec une part d'improvisation qui s'adaptera à l'enfant choisie.

J'ai réalisé plusieurs courts-métrages autoproduits et j'ai été première assistante réalisateur-riche pendant plusieurs années. Je connais bien les tournages, je sais gérer et parler à une équipe artistique comme technique de la préparation jusqu'à la post-production.

Au fil des années et des tournages, j'ai justement rassemblé autour de moi une équipe de professionnel·les sur qui je peux compter pour faire des films. J'ai une immense confiance en mon premier assistant réalisateur-riche, Diego Jimenez, pour assurer la gestion du plateau et des actrices, et je peux aussi m'entourer des différent·es chef·fes de postes (Quentin Reno à l'image, Olivier Laporte au son, Oscar Cozic à la lumière, Léa Tilliet à la déco, Léa Humbert au montage, Robinson Senpauroca à la composition) avec qui j'ai collaboré à de nombreuses reprises, pour mettre en scène cette histoire dans la joie, la bonne humeur et le ravivement collectif de nos traumas d'enfance.

Robinson Senpauroca, particulièrement, est déjà attaché au projet. Il a fait la musique de trois de mes courts-métrages, j'ai filmé et photographié ses clips, ses concerts. Je suis toujours touchée par ce qu'il produit, et il a eu récemment de beaux succès comme la sélection du long-métrage *The feeling that the time for doing something has passed* duquel il a signé la musique à la Quinzaine des cinéastes et au TIFF.

Je viens d'une petite ville du sud (et par tous les chemins, j'y reviens un peu quand même), et s'il y a une chose qui m'a toujours marquée là où j'ai grandi, c'est la lumière. Elle est particulière la lumière du sud, enveloppante, un soleil profond, des ombres allongées, un ciel bleu vraiment très bleu. Elle donne une atmosphère au quotidien. Cette lumière j'aimerais la reproduire. Je veux aussi donner à ce film le sentiment d'un souvenir, avec un grain dans l'image.

J'imagine de longs plans et je veux rester centrée sur Alice. Au début ça sera même à l'exclusion des personnages secondaires qui lui adressent la parole et qui restent hors champs. Les plans en eux-mêmes seront simples, il n'y a pas de grands mouvements de caméra, pas de rails, mais des plans caméra à l'épaule ou fixes. Au moment du découpage, avec le directeur de la photo, on s'adaptera aussi par rapport au timing et aux moyens du tournage.

J'ai une idée précise de ce que je veux à l'image et au son, et je connais bien mon décor. Ce café-restaurant de quartier, avec son habitation à l'étage, j'allais y manger très souvent pendant toute mon enfance, avant qu'il ne ferme. Ma mère a aussi grandi dans un endroit identique à celui-là. Il en existe toujours dans le sud, mais aussi partout en France.

Si nous tournons dans le sud, l'ensemble de l'équipe pourra être hébergé dans ma famille. J'ai aussi conscience qu'avec le budget alloué pour le tournage du film, s'il faut se décider à tourner dans un village plus proche de Paris, mais avec une ambiance similaire, puis faire un travail à la lumière, on saura le faire avec mon équipe.

Tourner dans un seul décor sera déjà un avantage et un gain de temps.

À travers mes films précédents, autoproduits, j'ai tâtonné avant de comprendre que je voulais explorer l'appartenance, les liens d'amour(s), notamment familiaux. J'ai aussi créé et je suis en train d'enregistrer un podcast sur les mêmes thèmes. Je filme tous les jours, ma famille, mes ami-es, le sud quand je rentre "chez moi", c'est ça qui enrichit mes fictions.

J'aime beaucoup cette phrase dans "Interdit aux chiens et aux Italiens" d'Alain Ughetto : "On ne vient pas d'un pays. On vient de son enfance."

Je mets beaucoup plus de moi dans ce court-métrage que dans tout ce que j'ai fait avant. Après des années à faire ces films autoproduits, à travailler dans divers métiers du cinéma à côté pour gagner ma vie et rencontrer des gens, c'est le GREC qui pour la première fois m'a donné une chance : en sélectionnant ce scénario en finale du concours 5x2 minutes, puis quelques mois plus tard à l'atelier "Développer un court métrage" pour le retravailler et rencontrer des professionnel·les. Cette continuité d'accompagnement, qui dure jusqu'à maintenant avec cet appel à projet, est très précieuse pour moi. Ce film a été écrit pour le GREC depuis le début, et c'est vraiment avec le GREC que je veux qu'il existe.

marion motel

autrice & réalisatrice

CONTACT

06.10.74.14.55
marionmotel.rea@gmail.com
Paris
32 ans

RÉALISATIONS - COMMANDES

2025

• **MADE IN THE SUN** - CM Fiction - Écriture
Sélectionnée Pitch Marché aux prods Paris Courts
Devant

• **RENTREZ À LA MAISON** - CM Fiction - Déve-
loppement
Finaliste concours de scénario GREC, France TV,
la Cinémathèque de Grenoble

2024

• **LE TEMPS DES HÔTESSES** - 2024 - CM Docu
- Tourné, réalisé et monté pour le Concours Arte «
Et pourtant elles tournent »

• **TELL ME ABOUT LOVE** - 2024 - Podcast - En
production - Écriture, ITW et réalisation

2019 - 2023

• Écrit et réalisé 5 CM fictions et documentaires
autoproduits sélectionnés en festivals (BELIFF, Fête
du court-métrage de Valensole, Solaris festival...)

• Multiples commandes en tant que vidéaste,
réalisatrice, et photographe (pub, corporate...)

DIPLÔMES ET FORMATIONS

2025

• Membre de l'association de scénaristes Séquences7
• LECTRICE pour la résidence Cinéstorica

• **La Cité européenne des scénaristes** - Christel
Gonnard - Formation « S comme scénario »

2024

• **Maison du film**

Atelier d'Orientation Scénario
Développer sa carrière d'auteur-e réalisateur-riche
Atelier d'Orientation Production

2012-2014 BTS Audiovisuel - Cadase

2010-2012 Bachelor photographie & images animés
- École de Condé (Lyon)

AIDES ET SÉLECTIONS

2025

• Sélectionnée au Pitch Marché aux prods du
festival Paris Courts Devant

2024

• Sélectionnée à la résidence « Développer un
projet de court-métrage » Le GREC et la Cinéma-
thèque de Grenoble pour « Rentrer à la maison »

• Finaliste du concours de scénario 5x2 minutes Le
GREC, France TV, la Cinémathèque de Grenoble

2019

• Sélectionnée à la résidence scénario Ingrid
Gogny - Les films du dimanche - Bibliothèque
François Truffaut

EXPÉRIENCES AUDIOVISUELLES SUPP

CHARGÉE DE DÉVELOPPEMENT | 2022 - 2024

• Développé la veille artistique en société de
production, développé projets, assisté sur les
tournages

**1ÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR·RICE | 2016
- 2021**

• Planifié 20+ tournages, supervisé les équipes
techniques et artistiques sur place, construit un
réseau professionnel solide

Autrice-réalisatrice qui pour
payer le loyer en aucun cas
exorbitant d'un appartement
parisien et remplir la table
régie de ses films a pu expé-
riementer plusieurs métiers dans
le cinéma depuis 10 ans, en
continuant à écrire et réaliser.
On peut la croiser dans Paris
avec sa petite caméra d'oc-
casion au poing.



Iconographie

Dans cette iconographie vous verrez l'ambiance du sud et des repas de (ma) famille, Rebecca Tetens (l'actrice pressentie pour Alice), Van Gogh, Suzanne Valadon, Frances Ha, Lady Bird, The Host. Des images de petite caméra d'occasion tremblotante, celle que j'ai constamment sur moi. Elles ne reflètent pas la qualité de l'image que je souhaite, mais donnent une idée des moments de lumière, de couleur, des personnages. Les extraits de film que je vous partage sont pour les caractères des personnages et leurs relations.

Si j'ai bien réalisé plusieurs films autoproduits, je trouve que leur qualité est trop éloignée de ce que je voudrais créer aujourd'hui. Je préfère donc ne pas les partager, et je vous laisse avec cette iconographie visuelle et sonore.

<https://vimeo.com/1066729195?share=copy>

MDP : **GREC2025**

ROBINSON SENPAUROCA

CONTACT

- ☎ 0687050498
- ✉ rsenpauroca@gmail.com
- 📍 120 rue Danton Levallois Perret

FORMATION

2019 - 2024

- 296h de formation en Communication Non Violente

2018 - 2021

- Music production masterclass Joseph Mount 3 jours à Motorbass
- Cours de piano jazz Baptiste Trotignon
- Cours de guitare jazz Romain Pilon
- Cours de chant Raymonde Viret

2014 - 2017

CONSERVATOIRE DU VI^e

- CEM Guitare Jazz

CONSERVATOIRE DU IX^e

- Ecriture et Orchestration (David Lampel)

CONSERVATOIRE DU X^e

- Musique à l'image (Nigji Sanges)

CONSERVATOIRE DU XVIII^e

- MAO (Pierre Doursout)

2009 - 2014

IMEP PARIS COLLEGE OF MUSIC

- Diplôme Cycle Supérieur

COMPÉTENCES

- Guitare
- Piano
- Pro Tools
- Logic Pro X
- Ableton Live
- Sibelius
- Soundpaiting

LANGUES

- Anglais : courant
- Espagnol : bases

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

2022 - 2024

Développement de carrière

- Composition pour le long métrage d'animation The Mellows, production Supamonks (en cours)
- Composition pour le long métrage américain La Vie Selon Ann de Joanna Arnow, sélection à la Quinzaine des Cinéastes à Cannes 2023
- Composition pour l'adaptation scénique du recueil de poèmes Enracinées de Pauline Delabroy-Allard et Anouk Delabroy-Allard. Chanté par Noëmi Waysfeld (Commande de Maison d'édition Iconopop). Tournée en tant que pianiste.
- Arrangement, enregistrement, production, mix pour l'album "T'as Fait Danser Ma Planète" de Roxane Le Texier. Préparation du live

2019 - 2022

Compositeur, Music Producer

- Composition, production et mix pour l'ep Autopilot du duo Omem
- Composition, production et mix pour l'ep Béatrice du groupe Ciao Béatrice
- Arrangement, enregistrement, production, mix pour le single Paradise de Lucie Paradis
- Composition et enregistrement de guitares pour le long métrage Son of Man (Selection officielle aux Oscars 2019)
- Co-composition avec Agoria pour le documentaire Netflix The American Meme
- Composition pour 21 court métrages (dont 6 pour la Femis, Prix de la Musique Originale au festival Brèves D'images)
- Composition pour 10 pièces de théâtres / spectacles en Europe

- Professeur de guitare et d'ensemble à l'école Atla

2016 - 2019

Assistant

- Assistant auprès du Jérôme Rebotier : Pro Tools, Logic Pro X, édition audio, programmation midi, préparation de session, gestion de projet, arrangement, orchestration, copiste, enregistrement, production, mix (Long métrages, Séries, Documentaires).
- Assistant auprès d'Agoria : Ableton Live, préparation des sessions live, exports de stems, utilisation de matériel hardware
- Assistant auprès de Racha Arodaky : Pro Tools, Logic Pro X, arrangement, production, programmation midi, édition audio

2005 - 2015

Premier projet, cours particuliers

- Création du groupe de ska Les Goliards, structuration et développement du projet, 1 Album
- Professeur de guitare, piano, MAO 20h/semaine

Note d'intention – Composition musicale

La musique de *Rentrer à la maison* sera à la fois subtile et délicate, accompagnant l'ambiguïté du film entre retour et déracinement, passé et présent.

J'imagine un saxophone soprano au son presque murmuré.

Inspiré par la sensibilité d'Émile Parisien dans ses moments les plus épurés, il sera presque un souffle, une présence organique qui se fond dans l'espace sonore. Il dialoguera avec un piano minimaliste, des cordes frottées ou pincées et des textures.

Elles joueront un rôle central : granuleuses, légèrement détimbrées, avec des résonances étouffées qui prolongent les silences et les respirations. L'idée est de laisser vivre l'espace, pour accompagner le film tout en retenue, en nuances et en tensions sous-jacentes.

Les motifs mélodiques émergeront par touches, tels des réminiscences du passé. À la fois lyriques et minimalistes, ils joueront sur de subtiles répétitions et variations, avec des lignes suspendues, parfois fragmentées, laissant place au silence et à la respiration.

L'harmonie, à la fois chaleureuse et légèrement instable, traduira cette sensation de familiarité teintée d'inquiétude.

Ce projet s'inscrit dans la continuité de mes précédentes collaborations sur des films qui interrogent la famille, la mémoire et l'émotion.

J'ai composé la musique de *The Feeling That the Time for Doing Something Has Passed* de Joanna Arnow, une comédie noire où la musique soutenait le bouillonnement émotionnel du personnage principal

J'ai également écrit la partition d'*Enracinées*, une adaptation scénique du recueil de poèmes de Pauline Delabroy-Allard et Anouk Delabroy-Allard, qui explore les liens familiaux et la transmission. Deux projets qui, chacun à leur manière, traitent de la façon dont le passé façonne nos trajectoires intimes.

Avec *Rentrer à la maison*, je veux composer une musique organique et épurée, où les motifs reviennent comme des fragments de mémoire, parfois clairs, parfois à peine esquissés. Une musique qui accompagne sans s'imposer, jouant sur les textures, les tensions harmoniques et la respiration du film.

Robinson Senpanoca